



Été 1990 (Vol. 2, N^o. 2) numéro d'article 1

Le Canada à l'heure de la compétition internationale

Dr. Andrew Sharpe

L'avènement d'une économie de plus en plus mondiale au cours des années quatre-vingts a attiré l'attention sur la question de la compétitivité internationale. Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés par leur capacité de soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux, bien que la nature exacte du problème de la compétitivité ait souvent été mal définie.

Le Canada est-il compétitif? Le présent article porte principalement sur le secteur manufacturier et examine cette question en fonction de trois critères:

- Les prix des produits canadiens deviennent-ils plus ou moins concurrentiels?
- Les secteurs canadiens de haute technologie peuvent-ils soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux?
- Où se place le secteur manufacturier canadien en ce qui concerne la productivité?

La meilleure façon de déterminer les tendances de la compétitivité au niveau des coûts du secteur manufacturier canadien est d'étudier la variation des «coûts unitaires de main-d'œuvre exprimés en monnaie commune» (voir [Notes techniques](#)). Cette méthode permet d'observer les fluctuations de la compétitivité du Canada par rapport aux autres grandes nations de l'OCDE [1](#).

Tendances générales de la compétitivité au niveau des coûts dans les années 80

Le Canada et les États-Unis

Entre 1981 et 1988, les coûts unitaires de main-d'œuvre (en dollars américains) du secteur manufacturier canadien ont augmenté de façon plus marquée qu'aux États-Unis (de 3.0% par année par rapport à 0.4%). Par conséquent, la position concurrentielle du Canada par rapport à ses voisins du Sud était beaucoup plus précaire en 1988 qu'en 1981. Cette montée plus rapide, au Canada, des coûts unitaires de main-d'œuvre en monnaie commune est due à une hausse plus forte des coûts de main-d'œuvre (3.4% par année contre 0.4%) qui n'a été compensée qu'en partie par la dévalorisation du dollar canadien.

Entre 1981 et 1988, la compétitivité au niveau des coûts du secteur manufacturier canadien a fluctué considérablement. En 1982, les coûts unitaires de main-d'œuvre, en monnaie commune, ont augmenté beaucoup plus vite au Canada qu'aux États-Unis, entraînant de ce fait une diminution de la compétitivité. Par contre, en 1984 et 1985, en raison de la dépréciation du dollar canadien, les coûts unitaires ont progressé à un rythme plus lent au Canada qu'aux États-Unis. La position concurrentielle du Canada s'est alors grandement améliorée (si l'on assume, bien sûr, que les fluctuations du taux de change se sont reflétées dans le prix des produits).

L'évolution de l'excédent commercial du Canada par rapport aux États-Unis a suivi de près celle de la compétitivité au niveau des coûts. Lorsque la position concurrentielle du Canada s'est améliorée, cet excédent a presque doublé, passant de \$11.0 milliards en 1982 à \$21.1 milliards en 1985.

Le Canada par rapport à l'Europe et au Japon

Entre 1981 et 1988, la compétitivité au niveau des coûts du secteur manufacturier canadien s'est détériorée par rapport à celle du Royaume-Uni. Elle est cependant restée à peu près inchangée par rapport à la France et a progressé comparativement au Japon, à l'Allemagne de l'Ouest et à l'Italie. La revalorisation marquée du yen japonais et du mark allemand par rapport au dollar canadien a permis au Canada d'améliorer sa position concurrentielle face au Japon et à l'Allemagne de l'Ouest. De même, la montée rapide, en Italie, des coûts unitaires de main-d'œuvre en monnaie nationale (en raison d'une forte augmentation de la rémunération horaire) explique que ce pays ait obtenu de moins bons résultats que le Canada.

Au cours de la période de 1981 à 1988, la compétitivité au niveau des coûts du Canada par rapport au Japon et aux principaux pays européens a connu deux modifications importantes à la suite de variations des taux de change. La nette revalorisation du dollar canadien après 1980 a fait régresser le Canada sur ces marchés tandis que la forte dévalorisation subséquente de la devise canadienne a redressé la situation, qui est demeurée relativement stable depuis 1987. Ces tendances illustrent bien le rôle important des fluctuations des taux de change dans le classement des pays en termes de compétitivité relative au cours des années quatre-vingts.

La balance du commerce canadien avec ces cinq pays a été influencée par l'évolution relative des coûts, souvent avec un décalage d'une année ou deux. Par exemple, ce n'est qu'en 1987 que l'amélioration de la position concurrentielle due à la dépréciation du dollar canadien, pourtant amorcée en 1985, a eu une

influence positive sur la balance du commerce canadien avec ces pays.



Graphique **Ratio des indices des coûts unitaires de main-d'œuvre en devises communes dans le secteur de la fabrication.**

Source : U.S. Bureau of Labor Statistics

Évolution récente de la compétitivité au niveau des coûts

Depuis 1986, cette compétitivité du Canada s'est sérieusement dégradée sur le marché américain. Le ratio entre les indices canadien et américain des coûts unitaires de main-d'œuvre (1977=1.0) est passé de 0.92 en 1986 à 1.19 en 1989, soit un bond de 29%. En fait, ce ratio n'a jamais été aussi élevé depuis 1950 (point de départ de cette série chronologique) et l'année dernière, la position concurrentielle du Canada sur le marché américain était la plus mauvaise depuis près de 40 ans. En conséquence, le surplus commercial est tombé à \$13.6 milliards en 1989.

Environ 60% de la hausse des coûts unitaires de main-d'œuvre qu'a connue le Canada par rapport aux États-Unis entre 1986 et 1989, est attribuable à la revalorisation du dollar canadien. Le reste (40%) est imputable à une progression plus forte au Canada des coûts unitaires de main-d'œuvre en monnaie nationale. Ceci s'explique d'une part, par la croissance plus rapide de la rémunération horaire et par le ralentissement de la croissance de la productivité, d'autre part.

Selon la plupart des estimations actuelles, la parité des pouvoirs d'achat (PPA) ² entre le dollar canadien et le dollar américain se situe entre 78 et 80 cents américains. On peut en conclure qu'en 1989, la moyenne étant 85 cents US, le dollar canadien était surévalué. Parmi les facteurs qui expliquent cet écart entre la PPA et le taux de change, citons les différences marquées entre les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis et la confiance élevée des investisseurs en l'économie canadienne.



Graphique **Coûts unitaires relatifs de la main-d'œuvre du secteur de la fabrication, Canada/États-Unis.**

Source : U.S. Bureau of Labor Statistics

Cette surévaluation du dollar canadien est la principale raison de l'actuelle faiblesse de la compétitivité

au niveau des coûts du Canada sur le marché américain. L'expérience démontre cependant que les taux de change tendent vers la parité des pouvoirs d'achat, bien que cela puisse prendre parfois beaucoup de temps. Depuis 1950, le ratio entre les indices canadiens et américains des coûts unitaires de main-d'œuvre n'a jamais varié de plus de 10% par rapport à 1.0 pendant plus de trois ans. Ceci permet de supposer que l'actuelle faiblesse de la compétitivité au niveau des coûts est temporaire et qu'elle disparaîtra lorsque le taux de change s'alignera sur la parité des pouvoirs d'achat.

Comparativement au Japon et aux quatre principaux pays européens, le secteur manufacturier canadien n'a pas subi de baisse appréciable de compétitivité au niveau des coûts en 1987 ou 1988 ([tableau 1](#)). Ceci indique que le dollar canadien n'a pas connu de revalorisation marquée par rapport à la monnaie de ces pays.



Tableau 1 **Évolution de la compétitivité au niveau international et déterminants du secteur manufacturier dans les principaux pays de l'OCDE**

Source : International Comparisons of Manufacturing Productivity and Labor Costs Trends, 1988 U.S. Bureau of Labor Statistics, juin 1989

Compétitivité du Canada dans le secteur de la haute technologie

À l'intérieur du secteur manufacturier, les produits de haute technologie méritent une attention particulière. Il existe deux types de critère qui permettent d'évaluer la compétitivité d'un pays au chapitre de la haute technologie: (1) les indicateurs concernant la capacité de produire des biens de haute technologie (comme par exemple les dépenses de recherche et de développement, le nombre de demandes de brevets et la taille du personnel affecté à la recherche et au développement), et (2) les indicateurs concernant les possibilités de vendre ces produits de pointe sur les marchés mondiaux (par exemple la balance du commerce des produits de haute technologie et les ratios d'autosuffisance [▼3](#)).

En 1985, parmi les sept principaux pays de l'OCDE, le Canada se classait à l'avant-dernier rang en ce qui concerne le ratio des dépenses de recherche et de développement par rapport au produit intérieur brut. Il venait derrière la Suisse, les Pays-Bas, la Norvège et la Finlande.

Les autres indicateurs de la capacité de production de biens de haute technologie d'un pays indiquent eux aussi, que le Canada est devancé par ses principaux concurrents. Par exemple, en 1985, le nombre de demandes de brevets par habitant au Canada représentait moins de la moitié des demandes aux États-

Unis et en France, un tiers des demandes au Royaume-Uni, un sixième des demandes en Allemagne et moins d'un huitième des demandes de brevets au Japon. Selon l'OCDE, le ratio du personnel de recherche et de développement est aussi bien inférieur à celui des autres pays.



Graphique **Dépenses en recherche et développement, 1985.**

Source : OCDE, Paris

Les raisons pour lesquelles le Canada dépense si peu dans le domaine de la recherche et du développement font l'objet de vigoureux débats. Ce sont, entre autres, l'importance de la propriété étrangère au Canada et la tendance des multinationales à centraliser les activités de recherche et de développement au siège social. Une telle structure industrielle est caractérisée par la forte proportion des secteurs d'activité qui traditionnellement, investissent peu dans la recherche et le développement. De plus, il existe une hésitation de la part des entreprises canadiennes à engager des dépenses de recherche et de développement comportant des risques.

La faiblesse de notre effort technologique, il va sans dire, se traduit par de lourds déficits commerciaux au chapitre des produits de haute technologie. En fait, parmi les sept principaux pays de l'OCDE, le Canada possède le ratio des exportations aux importations le plus bas, et de loin.

En 1987, le Canada a enregistré un déficit commercial de \$7.2 milliards dans le secteur de la haute technologie, comparativement à un déficit de \$5.4 milliards en 1981 ([tableau 2](#)). Ce secteur représente environ 3% de l'activité commerciale totale (exportations et importations), proportion relativement stable depuis la fin des années soixante-dix. Dans les catégories de produits de haute technologie définies par Statistique Canada, les déficits les plus marqués concernent les ordinateurs, le matériel électronique, les instruments scientifiques, les machines électriques et les machines non électriques ([tableau 3](#)). En télécommunications et en aéronautique, deux secteurs de pointe dans lesquels les entreprises canadiennes font beaucoup de recherche et de développement, le Canada ne connaît pas de déficit commercial appréciable [▼4](#).



Tableau 2 **Balance commerciale pour les produits de haute technologie**

Source : Tableau 72, Indicateurs de l'activité scientifique et technologique, 1988, n° 88-201 au catalogue, mars 1989, Statistique Canada



Tableau 3 **Balance du commerce des produits de haute technologie, 1981 et 1987 (en millions de dollars)**

Source : Tableau 68, Indicateurs de l'activité scientifique et technologique, 1988, n° 88-201 au catalogue, mars 1989, Statistique Canada



Graphique **Ratios des exportations aux importations des produits de haute technologie, 1985.**

Source : OCDE, Paris

Le déficit du secteur de la haute technologie concerne plutôt les machines, les produits électriques et autres domaines du secteur manufacturier, comme l'indiquent les ratios peu élevés d'autosuffisance ([tableau 4](#)). Le bois, le papier et les métaux de première transformation, secteurs caractérisés par l'homogénéité des produits et relativement peu d'innovation, enregistrent d'importants excédents commerciaux.



Tableau 4 **Taux d'autosuffisance* dans le secteur manufacturier**

Source : Le commerce et les mesures du secteur manufacturier, 1966-1984, Expansion économique régionale, 1985 pour les données de 1966 et 1973; Le commerce et les mesures du secteur manufacturier, 1981-1987, Industrie, Science et Technologie Canada, 1988 pour les données de 1981 et 1987

** Le taux est calculé en rapportant les expéditions aux ventes sur le marché canadien.*

Il semble donc qu'en ce qui concerne les produits de haute technologie, le Canada ne soit pas à la hauteur de ses principaux concurrents. Cependant, les opinions divergent quant à savoir si la faiblesse dans ce domaine est en fait un problème général de compétitivité.

Haute technologie et compétitivité

Certains estiment essentiel le fait de posséder un secteur de haute technologie dynamique pour pouvoir

soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux. Ce secteur favorise l'éclosion de nouvelles techniques stimulant la productivité de tous les champs d'activité de l'économie. Des analystes considèrent qu'il est plus difficile de faire progresser l'innovation et la productivité dans les secteurs plus traditionnels, si le secteur intérieur de haute technologie n'est pas vigoureux.

En outre, le manque d'industries de pointe innovatrices et capables de créer de nouveaux produits, limite les possibilités de croissance d'un pays. On prévoit que la demande de produits de haute technologie sur les marchés mondiaux augmentera beaucoup plus vite que celle de produits plus traditionnels, en particulier ceux tirés des ressources naturelles. Il semble donc que, sans un secteur de haute technologie énergique, un pays peut devenir un désert technique, incapable de concurrencer dans les sphères d'activité devant assurer la croissance future de l'économie mondiale. Dans cette perspective, la faiblesse du secteur de haute technologie est synonyme d'un manque général de compétitivité au niveau international.

Par contre, d'autres analystes estiment qu'un pays, dont le secteur de haute technologie est peu actif, n'est pas forcément aux prises avec un problème général de compétitivité. Selon eux, ce pays peut fort bien assurer à ses citoyens un niveau de vie élevé et même améliorer ce niveau sans pour autant être concurrentiel au plan international, dans le domaine des produits de haute technologie.

Un pays pourrait plutôt importer ces produits et concentrer ses efforts dans les secteurs offrant des avantages comparatifs par exemple, (ressources naturelles ou produits exigeant une forte intensité de main-d'œuvre). La faiblesse du secteur de haute technologie ne signifie pas forcément que les méthodes les plus récentes ne peuvent être adoptées par les secteurs d'activité. Les déficits énormes, et même croissants, de ce secteur n'indiquent pas un manque de compétitivité générale si les autres secteurs enregistrent des excédents compensatoires. Dans cette optique, la progression de l'ensemble de la balance commerciale et de la structure des coûts a plus d'importance que les progrès réalisés dans les sous-secteurs, même dans le secteur soi-disant crucial de la haute technologie.

Les tenants du premier point de vue soutiennent que la faiblesse du Canada en matière de haute technologie dénote un problème général de compétitivité. Ceux qui adoptent la deuxième perspective concluent qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Capacité du Canada d'accroître la productivité

En théorie, un pays peut maintenir et même améliorer sa compétitivité au niveau des coûts par une dévalorisation de sa monnaie, quelles que soient les tendances de la rémunération horaire et de la productivité. Toutefois, lorsque la hausse de productivité est négligeable (en termes absolus ou par rapport aux principaux concurrents), la dépréciation de la monnaie réduit le niveau de vie du pays (en termes absolus ou par rapport aux partenaires commerciaux) en raison de la hausse du coût des importations.

C'est pourquoi, il peut être nécessaire, pour mesurer la compétitivité, de considérer non seulement la capacité de vendre des produits sur les marchés mondiaux et d'entretenir un commerce équilibré, mais aussi celle d'améliorer en même temps, le niveau de vie à un rythme acceptable (voir [Hatsopoulos, Krugman et Summers, 1988](#); et [Young, 1988](#)). Le principal indicateur de ce rythme est l'accroissement de la productivité. Donc, la productivité d'un pays influe grandement sur la position concurrentielle en général.

Au cours des années quatre-vingts, la productivité du secteur manufacturier canadien a progressé plus lentement que chez ses concurrents. En fait, les données du Bureau of Labor Statistics américain indiquent qu'entre 1981 et 1988, la production horaire dans le secteur manufacturier canadien a augmenté de 2.3% par année, soit la hausse la moins élevée des sept principaux pays de l'OCDE ([tableau 1](#)). Pour la période de 1979 à 1985, selon les données de l'OCDE, le Canada se trouve au dernier rang ([tableau 5](#)) en ce qui concerne le taux de croissance de la production par travailleur et la productivité totale des facteurs [5](#).



Tableau 5 **Évolution de la productivité dans le secteur manufacturier des principaux pays de l'OCDE (moyenne des variations annuelles)**

Source : Tableau 20, Perspectives économiques de l'OCDE, décembre 1987

Résumé et conclusion

Dans le présent article, la question de la compétitivité générale du secteur manufacturier canadien est étudiée sous trois aspects: la compétitivité mesurée en termes de coûts, le rendement du secteur de haute technologie et la capacité relative d'augmenter la productivité. Dans chaque cas, on peut dire qu'un problème existe au Canada.

La forte hausse des coûts unitaires de main-d'œuvre en monnaie commune depuis 1986 (attribuable à la revalorisation appréciable du dollar canadien par rapport au dollar américain) a résulté en un net recul de la compétitivité au niveau des coûts du secteur manufacturier canadien sur le marché américain. À long terme, ce problème de compétitivité est probablement le moins grave des trois types de problèmes analysés. Si on tient compte de l'expérience passée, le taux de change devrait finalement tendre vers la parité des pouvoirs d'achat et la compétitivité du Canada devrait se rétablir. Le facteur important qui déterminera la période d'ajustement nécessaire, est l'évolution de l'écart des taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis.

Les lourds déficits commerciaux enregistrés par le Canada pour la plupart des produits de haute technologie et le peu de succès que connaît ce secteur d'activité dans le développement de nouveaux produits semblent indiquer qu'il existe bien un problème de compétitivité générale. Cette conclusion repose toutefois sur l'hypothèse qu'un pays ne peut être considéré comme concurrentiel au niveau international que s'il dispose d'un secteur de haute technologie dynamique. Selon cette hypothèse, le secteur de haute technologie est vital pour la prospérité à long terme (1) en raison du rôle qu'il joue dans la création d'un milieu technologique favorable à l'accroissement de la productivité dans tous les secteurs et (2) du fait que les produits de haute technologie devraient connaître l'essor le plus marqué.

Pour ceux qui ne partagent pas cette opinion, la faiblesse du Canada en matière de haute technologie n'est pas nécessairement symptomatique d'un problème de compétitivité générale. Le Canada peut encore être considéré comme concurrentiel sur le plan international s'il continue avec succès à vendre les produits qui lui procurent un avantage comparatif. En outre, les partisans de cette théorie pensent que même si le secteur de haute technologie est faible, il demeure possible de produire d'autres biens au moyen des techniques les plus récentes.

L'incapacité du Canada d'améliorer sa productivité générale par rapport à ses concurrents peut cependant révéler un problème de compétitivité. Au cours des années quatre-vingts, la productivité du secteur manufacturier a progressé plus lentement au Canada que dans les autres principaux pays de l'OCDE. Cette situation constitue pour le Canada le plus grand problème de compétitivité et, par conséquent, le plus grand défi. Contrairement au manque de compétitivité au niveau des coûts, qui peut être de courte durée, ce problème en est un de long terme. De plus, à l'inverse de la faiblesse du secteur de haute technologie, plusieurs analystes croient que cette situation pourrait empêcher à l'avenir, le Canada de soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux.

Notes techniques

L'indice relatif des coûts unitaires de la main-d'œuvre: indicateur de la compétitivité au niveau des coûts

On peut dégager une perspective historique de l'évolution des coûts en comparant les ratios des indices des coûts unitaires de main-d'œuvre (exprimés en monnaie commune) dans le temps. Ces indices sont publiés par le Bureau of Labor Statistics des États-Unis. Par définition, les ratios des coûts unitaires relatifs de main-d'œuvre sont de 1.0 pour l'année de référence (1977) puisque, pour tous les pays, l'indice des coûts unitaires de main-d'œuvre est 100. Le pays A est plus concurrentiel en termes de coûts, par rapport à 1977, que le pays B si le ratio des indices des coûts unitaires de main-d'œuvre (l'indice du pays A étant le numérateur) est inférieur à 1.0, et il est moins concurrentiel si le ratio est supérieur à 1.0.

L'année où la compétitivité au niveau des coûts du pays A par rapport au pays B est la plus élevée est celle où le ratio est le plus bas; inversement, l'année où la compétitivité est la plus basse est celle où le ratio est le plus élevé.

L'analyse de la compétitivité porte surtout sur le secteur manufacturier pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ce secteur fournit la plus grande partie des biens échangés sur les marchés mondiaux. Ensuite, les données sur ce secteur sont plus faciles d'accès que d'autres. Enfin, les tendances des coûts observées dans les autres secteurs sont semblables à celles de ce secteur et de ce fait, ces dernières sont représentatives de l'ensemble des activités commerciales de l'économie.

Les prix absolus des produits manufacturés permettraient de mieux mesurer la compétitivité. Cependant, comme les données sur les prix internationaux de ces produits sont beaucoup plus limitées que celles concernant le coût de la main-d'œuvre, ces dernières sont généralement utilisées pour comparer la compétitivité sur le plan international. Par définition, il est impossible de comparer entre les pays, les niveaux ou les taux de fluctuation des coûts exprimés en monnaie nationale. Ce n'est que lorsqu'ils sont convertis en une monnaie commune (en général le dollar américain) que l'on peut comparer à l'échelle internationale, les niveaux et les tendances des coûts.

Sources de données

Les données sur les tendances des coûts unitaires de main-d'œuvre sont tirées de la publication *International Comparisons of Manufacturing Productivity and Labor Costs Trends, 1988* du Bureau of Labor Statistics (BLS) des États-Unis. Cette publication semestrielle (disponible en juillet et en décembre) contient des séries chronologiques sur les tendances de la production, de l'emploi, des heures de travail, de la productivité, de la rémunération (gains et bénéfices) et des coûts unitaires de main-d'œuvre, depuis la guerre, dans les secteurs manufacturiers de 12 pays industriels (Canada, États-Unis, Royaume-Uni, France, Italie, Allemagne, Japon, Belgique, Suède, Pays-Bas, Norvège et Finlande). Récemment, la Corée et Taiwan ont été inclus. Les données sont présentées sous forme d'indices dont les variables, pour chaque pays, sont établies à 100 en 1977.

Les informations sur les échanges canadiens de produits de haute technologie sont tirées de la publication de Statistique Canada [Indicateurs de l'activité scientifique et technologique](#) (n° 88-201 au catalogue) qui contient un large éventail de données sur la science et la technologie au Canada. Les données portant sur l'autosuffisance du secteur manufacturier proviennent de l'ouvrage [Le commerce et les mesures du secteur manufacturier](#), publié par Industrie, Science et Technologie Canada. On y trouve des données sur la pénétration des importations, l'orientation des exportations, les balances commerciales et l'autosuffisance. Enfin, les renseignements sur les indicateurs des pays de l'OCDE en matière de science et de technologie sont tirés de la série des *Rapports de l'OCDE sur les indicateurs de la science et de la technologie*. C'est la meilleure source de renseignements sur les données relatives aux réalisations d'un pays, dans le domaine de la science et de la technologie, qui puissent être comparées à l'échelle internationale.

Notes

Note 1

Les données sont présentées sous forme d'indices et ne permettent donc pas de tirer des conclusions sur le degré absolu de compétitivité. Par convention, les coûts sont établis à 100 pour une année de référence et ceux des autres années sont présentés sous forme de pourcentage de ceux de l'année de référence plus 100. Par exemple, si 1977 est l'année de référence et que les coûts de main-d'œuvre en 1987 sont plus élevés de 50%, l'indice établi pour 1987 est de 150.

Note 2

La parité des pouvoirs d'achat (PPA) existe entre deux pays lorsqu'une somme d'argent donnée, en monnaie commune, permet d'acheter la même quantité de biens dans les deux pays. S'il n'y a pas parité, les commerçants peuvent acheter des biens dans le pays où les prix sont plus bas et les vendre dans l'autre. Cette activité influence à son tour l'offre et la demande dans les deux pays et le taux de change tend alors vers la parité. Les taux d'inflation relatifs sont le facteur déterminant du taux de change correspondant à la parité des pouvoirs d'achat entre deux pays à mesure que le taux PPA s'ajuste de façon à ce que les niveaux des prix dans les deux pays demeurent constants lorsqu'ils sont exprimés en monnaie commune. Pour que le pouvoir d'achat demeure constant entre deux pays, le pays où le taux d'inflation intérieur est le plus élevé subit une dévalorisation du taux de change nominal. En 1989, l'OCDE estime que la valeur de la parité des pouvoirs d'achat du dollar canadien par rapport au dollar américain est de 80 cents US alors que la valeur réelle est de 84 cents US.

Note 3

Les ratios d'autosuffisance nous renseignent sur le niveau absolu et les tendances en matière de compétitivité de l'ensemble des secteurs et de chaque branche d'activité. Plus un pays est en mesure d'offrir un produit donné à ses habitants, plus il est concurrentiel. Le ratio est défini comme étant le total des expéditions divisé par les chiffres correspondants pour le marché canadien. Si le ratio est supérieur à 1.0, cela indique que le Canada produit plus qu'il ne consomme et qu'il profite d'un excédent commercial dans ce secteur; si le ratio est inférieur à 1.0, cela signifie que le Canada consomme plus qu'il ne produit et qu'il enregistre un déficit commercial.

Note 4

Le Canada a un fort excédent commercial dans le cas des produits de l'automobile qui, selon certains analystes, sont des produits de haute technologie, bien qu'ils ne soient pas inclus dans les définitions officielles de haute technologie. Cet excédent reflète l'avantage sur le plan des coûts de production du Canada, par rapport aux États-Unis, qui a permis aux constructeurs d'automobiles d'augmenter la part du Canada dans l'ensemble du marché nord-américain.

Note 5

On calcule la productivité totale des facteurs en divisant l'indice de la production par l'indice des facteurs de production. Les taux de croissance des facteurs de production, en général le travail et le capital, mais parfois aussi les matières brutes, sont combinés pour donner un taux de croissance total des facteurs par la pondération des facteurs en fonction de leur part du revenu, en supposant que ces parts reflètent la contribution relative de ces facteurs à la production.

Documents consultés

- CUOMO COMMISSION ON TRADE AND COMPETITIVENESS. *The Cuomo Commission Report: A New American Formula for a Stronger Economy*, New York, Simon and Schuster, 1988.
- DALY, D.J. et D.C. MacCHARLES. «On Real Wage Unemployment», *Focus*, n° 18, Vancouver, 1986.
- DURAND, M. et C. GIORMO. «Indicators of International Competitiveness: Conceptual Aspects and Evaluation», *Revue économique de l'OCDE* (n° 9), Paris, automne 1987, pp. 147-183.
- HATSOPOULOS, G.N., P.R. KRUGMAN et L.H. SUMMERS. «U.S. Competitiveness: Beyond the Trade Deficit», *Science*, vol. 241, Washington, D.C., 15 juillet 1988, pp. 299-307.
- INDUSTRIE, SCIENCE ET TECHNOLOGIE CANADA, et al. *Le commerce et les mesures du secteur manufacturier, 1981-87: tableaux des mesures portant sur le commerce, la production, le marché canadien, la demande totale et autres activités reliées aux secteurs de l'industrie manufacturière*, Ottawa, 1988.
- KLEIN, L.R. «Components of Competitiveness», *Science*, vol. 241, Washington, D.C., 15 juillet 1988, pp. 308-313.
- LAFRANCE, R. «Note technique: Les mesures de la compétitivité du Canada sur le plan international», *Revue de la Banque du Canada*, Ottawa, septembre 1988, pp. 17-32.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *Perspectives économiques de l'OCDE*, n° 44, Paris, décembre 1988.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *OCDE en chiffres*, supplément à l'Observateur de l'OCDE, n° 152, Paris, juin/juillet 1988.
- PREMIER'S COUNCIL OF ONTARIO. *Competing in the New Global Economy*, vol. 1, Toronto, 1988.
- RUGMAN, A.M. «A Canadian Strategy for International Competitiveness», *Business Quarterly*, vol. 50, n° 3, London (Ont.), 1985, pp. 18-21.
- STATISTIQUE CANADA. *Indicateurs de l'activité scientifique et technologique, 1988*, cat. 88-201, Ottawa, mars 1989.
- YOUNG, J.A. «Technology and Competitiveness: A Key to the Economic Future of the United States», *Science*, vol. 241, Washington, D.C., 15 juillet 1988, pp. 313-316.

Auteur

Dr. Andrew Sharpe est au service de chef de recherche au Centre canadien du marché du travail et de la productivité.

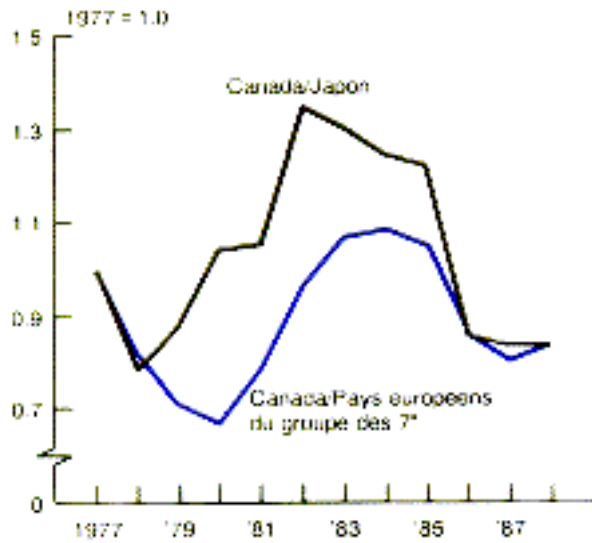
Source

L'emploi et le revenu en perspective, Été 1990, Vol. 2, n° 2 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



Ratio des indices des coûts unitaires de main-d'oeuvre en devises communes dans le secteur de la fabrication

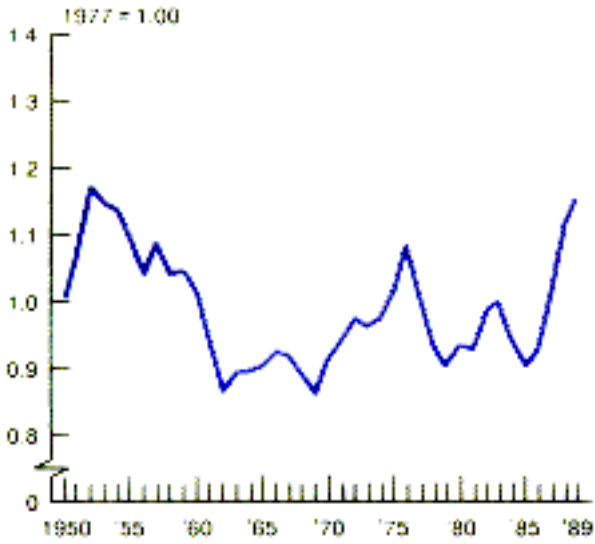
Au début et au milieu des années 80, les coûts unitaires relatifs de main-d'oeuvre du Canada augmentent plus rapidement que ceux du Japon ou de l'Europe



Source: U.S. Bureau of Labor Statistics
* Moyenne pour la France, l'Italie, le Royaume-Uni et l'Allemagne de l'Ouest (pondérée selon la valeur des échanges.)

Coûts unitaires relatifs de la main-d'oeuvre du secteur de la fabrication, Canada/États-Unis

Depuis 1950, le ratio des indices des coûts unitaires de la main-d'oeuvre ne s'est jamais écarté de plus de 10% de l'unité pendant plus de trois ans.



Source: U.S. Bureau of Labor Statistics

Tableau 1

Évolution de la compétitivité au niveau international et déterminants du secteur manufacturier dans les principaux pays de l'OCDE

	Coûts unitaires de main-d'oeuvre (\$ US)	Taux de change (contre le \$US)	Coûts unitaires* de main-d'oeuvre (devises nationales)	Rémunération horaire	Production horaire
Taux moyen de variation annuelle, 1981-88			%		
Canada	3.0	-0.4	3.4	5.8	2.3
É.-U.	0.4	--	0.4	4.3	4.0
Japon	6.2	8.1	-1.7	4.0	5.9
Allemagne	5.4	3.6	1.7	4.7	2.9
France	3.4	-1.3	4.8	8.4	3.4
R.-U.	0.1	-1.8	1.9	7.4	5.4
Italie	4.7	-1.9	6.7	11.2	4.2
Moyenne non pondérée	3.3	1.1	2.5	6.5	4.1
Taux de variation annuelle, 1987					
Canada	8.2	4.7	3.3	5.1	1.7
É.-U.	-1.0	--	-1.0	2.7	3.7
Japon	10.4	16.4	-5.1	2.3	7.8
Allemagne	23.8	20.7	2.6	3.9	1.3
France	19.0	15.2	3.3	4.6	1.2
R.-U.	11.7	11.8	--	6.4	6.4
Italie	19.4	15.0	3.8	6.5	2.5
Taux de variation annuelle, 1988					
Canada	10.9	7.7	3.2	4.9	1.7

É.-U.	0.9	--	0.9	3.6	2.7
Japon	10.5	12.8	-2.1	5.4	7.6
Allemagne	1.8	2.3	-0.5	4.1	4.6
France	-0.8	0.9	-1.6	3.6	5.3
R.-U.	11.8	8.6	2.9	8.0	4.9
Italie	2.9	-0.4	3.4	6.4	2.9

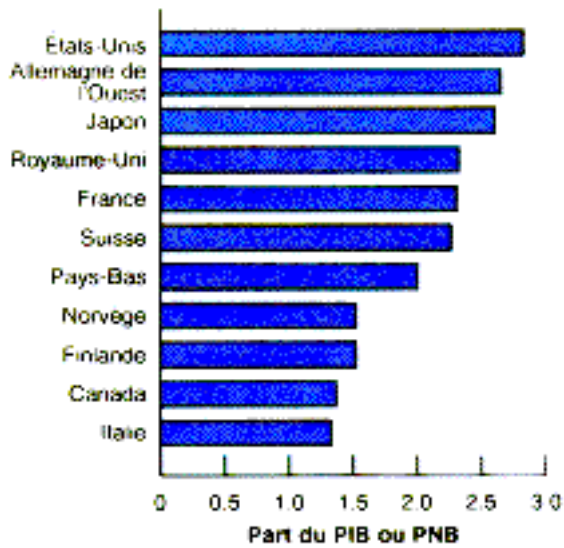
Source: International Comparisons of Manufacturing Productivity and Labor Costs Trends, 1988 U.S. Bureau of Labor Statistics, juin 1989.

** Certains rapports peuvent être établis entre les colonnes. Les variations des coûts unitaires de main-d'oeuvre en monnaie du pays sont fonction de l'évolution de la rémunération horaire et de la production horaire (colonne 4 moins colonne 5).*

Les variations des coûts unitaires de main-d'oeuvre en dollars américains découlent, quant à elles, de l'évolution des coûts unitaires de main-d'oeuvre nationale et du taux de change (colonne 3 et colonne 2).

Dépenses en recherche et développement, 1985

Le ratio des dépenses en recherche et développement au PIB du Canada est inférieur à celui de la plupart des autres principaux pays de l'OCDE



Source: OCDE, Paris

Tableau 2

Balance commerciale pour les produits de haute technologie

	Millions de dollars (dollars courants)	Pourcentage de l'ensemble des échanges commerciaux (exportations + importations)
		%
1978	-2,990	2.9
1979	-3,785	3.0
1980	-4,611	3.2
1981	-5,447	3.4
1982	-4,232	2.8
1983	-5,097	3.1
1984	-6,382	3.2
1985	-6,368	2.9
1986	-7,011	3.1
1987	-7,166	3.0

Source: Tableau 72, Indicateurs de l'activité scientifique et technologique, 1988, no 88-201 au catalogue, mars 1989, Statistique Canada

Tableau 3

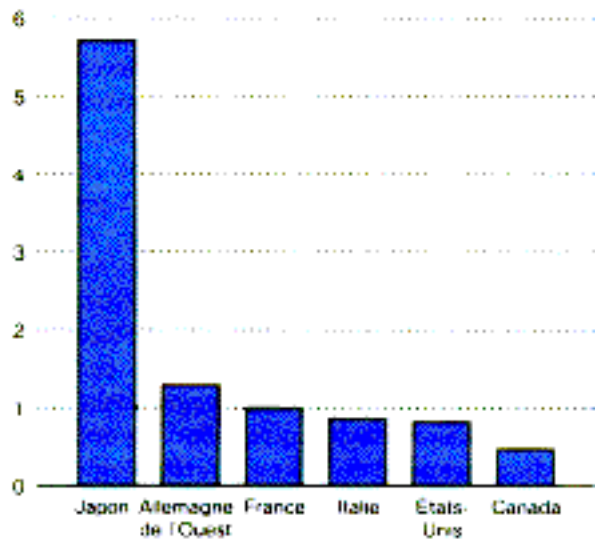
Balance du commerce des produits de haute technologie, 1981 et 1987 (en millions de dollars)

	1981	1987
Aéronautique	-279	410
Ordinateurs	-1,376	-2,680
Équipement électronique	-504	-1,115
Équipement de télécommunications	20	-36
Instruments scientifiques	-1,146	-1,393
Machines électriques	-537	-669
Machines non électriques	-1,490	-1,468
Produits chimiques	-134	-215
Total	-5,447	-7,166

Source: Tableau 68, Indicateurs de l'activité scientifique et technologique, 1988, no 88-201 au catalogue, mars 1989, Statistique Canada

Ratio des exportations aux importations des produits de haute technologie, 1985

Dans l'ensemble, le Canada n'est pas concurrentiel dans le domaine des produits de haute technologie



Source: OCDE, Paris

Tableau 4

Taux d'autosuffisance* dans le secteur manufacturier

	1966	1973	1981	1987
Aliments et boissons	103.4	102.3	100.9	102.3
Tabac	99.4	99	107.9	105.1
Caoutchouc et plastiques	89.1	85.2	89.2	92.1
Cuir	89.6	79.4	71.5	56.9
Textiles	78.6	77.9	83.3	85.7
Bonneterie	90.3	75.2	76.1	68.2
Habillement	97	97.2	86.9	77.9
Bois	150.6	168.1	160.1	172.9
Meubles	96.9	95.5	97.9	107.5
Papier	188.7	186.4	218.5	209.5
Imprimerie et édition	88.9	88.7	88.9	92.9
Première transformation des métaux	132.5	137	129.2	130.3
Produits en métal	90.8	89.9	94.2	96.8
Machines	53.5	52	56.5	54.7
Matériel de transport	88.6	93.9	88.3	97.8
Véhicules automobiles	105.1	121.7	123.1	127.8
Pièces de véhicule automobile	57.1	61.9	52.3	68.5
Produits électrique	86	78.9	70.1	67.6
Produits minéraux non métalliques	89.9	92.6	90.4	91.8
Pétrole et charbon	90	101	105.1	99.8
Produits chimiques	90	85.3	97.9	93.4
Autres	69.4	59.2	60.2	57.8
Total, secteur manufacturier	97.2	97.2	97.3	98.3

Sources: Le commerce et les mesures du secteur manufacturier, 1966-1984, Expansion économique régionale, 1985 pour les données de 1966 et 1973; Le commerce et les mesures du secteur manufacturier, 1981-1987, Industrie, Science et Technologie Canada,

1988 pour les données de 1981 et 1987

** Le taux est calculé en rapportant les expéditions aux ventes sur le marché canadien.*

Tableau 5

**Évolution de la productivité dans le secteur manufacturier des principaux pays de l'OCDE
(moyenne des variations annuelles)**

	Productivité de la main-d'oeuvre			Productivité totale des facteurs*		
	Avant 1973	1973-79	1979-85	Avant 1973	1973-79	1979-85
	%					
Canada	4.5	1.6	1.5	3.0	0.4	0.1
É.-U.	3.2	1.3	3.4	2.8	0.3	2.5
Japon	10.9	5.6	6.2	6.5	2.2	4.5
Allemagne	5.9	4.3	3.1	2.9	2.2	1.5
France	7.1	4.9	3.5	4.9	2.4	1.2
R.-U.	4.6	1.2	3.9	2.9	-0.4	1.9
Italie	8.0	3.3	3.3	4.4	1.7	1.3

Source : Tableau 20, *Perspectives économiques de l'OCDE*, décembre 1987

* Le facteur main-d'oeuvre utilisé pour calculer la productivité totale des facteurs est le nombre de personnes occupées et, pour la productivité de la main-d'oeuvre, le nombre d'heures travaillées.